

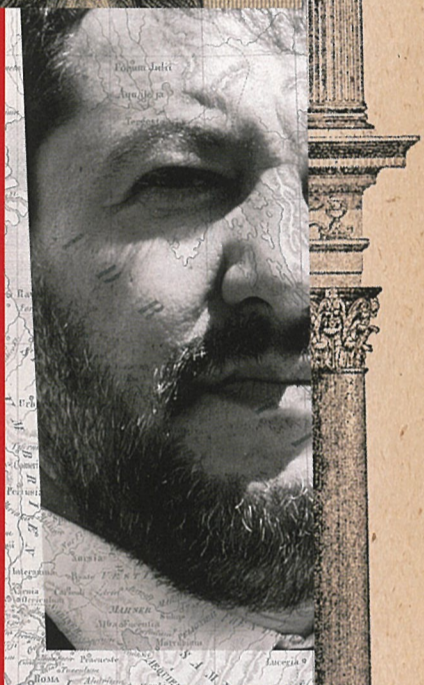
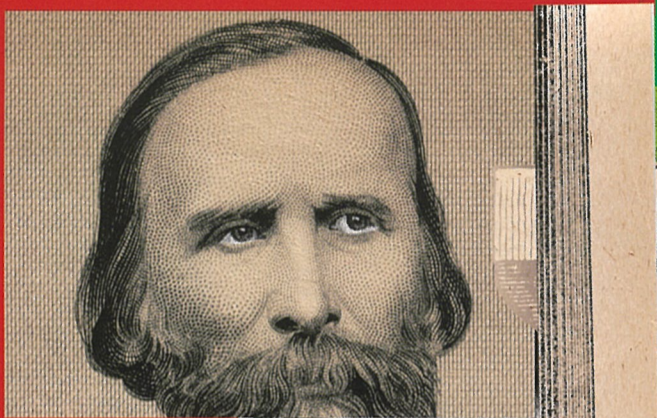
# Le Monde

HORS-SÉRIE

# ITALIE

## DE GARIBALDI

## À SALVINI



N° ISBN 978-2-36804-100-0  
Afrique CFA 6200 F CFA, Allemagne 9,50 €, Andorre 9 €, Antilles-Guyane-Réunion 9,50 €, Autriche 9,50 €, Belgique 9 €, Canada 13,75 \$C, Espagne 9,50 €, Grande-Bretagne 8,50 £, Grèce 9,50 €, Israël 52 ILS, Italie 9,50 €, Liban 15000 LPB, Luxembourg 9 €, Maroc 95 DH, Pays-Bas 9,50 €, Portugal cont. 9,50 €, Suisse 12,90 CHF, TOM 1800 XPF, Tunisie 17 DT.

M 06953 - 68H - F: 8,50 € - RD





## MEMPHIS-BORDEAUX, ITINÉRAIRE D'UN DESIGN EN LIBERTÉ

Les grandes heures du mouvement fondé par le designer et architecte italien Ettore Sottsass en 1981 sont à découvrir au Musée des arts décoratifs et du design de la cité girondine. Une ode à l'impertinence artistique.

PAR VÉRONIQUE LORELLE - Bordeaux, « Le Monde » du 27 juin 2019

**D**errière les murs de l'ancienne prison du Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux (MADD), ils ont tout l'air de jouets bariolés taille adulte, façon Lego ou empilement de cubes et de cylindres géants. C'est dire si, quarante ans après leur création, les meubles et luminaires du collectif italien Memphis n'ont pas fini de surprendre, de séduire, voire de choquer certains.

« Il n'y a pas dans l'histoire du design de révolution aussi forte et mémorable que celle-là », souligne Constance Rubini, directrice du musée et co-commissaire de l'exposition « Memphis. Plastic Field », qui a déjà été présentée à Venise, en 2018. « Ce mobilier a tellement de caractère qu'il s'impose en majesté dans cet univers carcéral, comme il l'a fait l'an dernier dans les intérieurs classiques du palais Renaissance du Grand Canal, le Palazzo Franchetti », complète la critique d'art et galeriste milanais Jean Blanchaert, co-commissaire.

À mi-chemin entre art, design, architecture et graphisme, le mouvement Memphis, fondé par Ettore Sottsass en 1981, a renouvelé le langage des formes et des couleurs. « Nous sommes devenus des explorateurs. Nous allons peut-être naviguer sur des rivières larges, dangereuses, et pénétrer des jungles où personne n'a jamais mis les pieds », écrivait le maître en 1981. Inspiré par la bande dessinée, le pop art, le cinéma, la musique (*Stuck Inside of Mobile With the Memphis Blues Again* est le titre d'une chanson de Bob Dylan), il a fait voler en éclats l'ancien

monde, d'où la programmation de l'exposition dans le cadre de la saison culturelle de Bordeaux, sur le thème 2019 de la liberté.

Il faut imaginer Ettore Sottsass, un artiste de 64 ans – déjà une légende (lauréat du très couru Compasso d'Oro) pour sa collaboration avec Olivetti – s'entourant de jeunes de quarante ans de moins, tous décidés à briser les conventions du design fonctionnaliste. Ils se nomment Aldo Cibic, Matteo Thun, Marco Zanini, Martine Bedin, Michele De Lucchi, Nathalie du Pasquier et George Sowden, ils viennent de tous les pays... Chacun d'entre eux y gagnera à jamais la renommée. Mais le succès n'aurait pas pu être au rendez-vous sans Ernesto Gismondi, entrepreneur et président d'Artemide, qui sera le producteur de leurs « meubles très nouveaux » destinés au plus grand nombre.

La première collection, exposée le 18 septembre 1981 à la galerie Arc 74, à Milan, fait l'effet d'une bombe dans le paysage du design d'après-guerre, encore très influencé par le Bauhaus. « Alors que nous arrivions en taxi, on a vu de loin l'attroupement et on a cru à un attentat, car c'était courant pendant ces

années de plomb », se souvient Martine Bedin, bordelaise, cofondatrice du groupe Memphis. Aucun d'entre eux n' imagine que 2500 personnes se sont pressées à leur vernissage. « Après Memphis, plus rien ne sera pareil dans l'histoire du design », pouvait-on lire dans *Paris Match* en 1983. « Qui d'autre aurait ainsi osé marier le marbre et le plastique vert à paillettes ? », dit aujourd'hui Constance Rubini, amusée, devant un fauteuil-trône Roma (1986) de Marco Zanini.

### EN DEHORS DU « BON GOÛT »

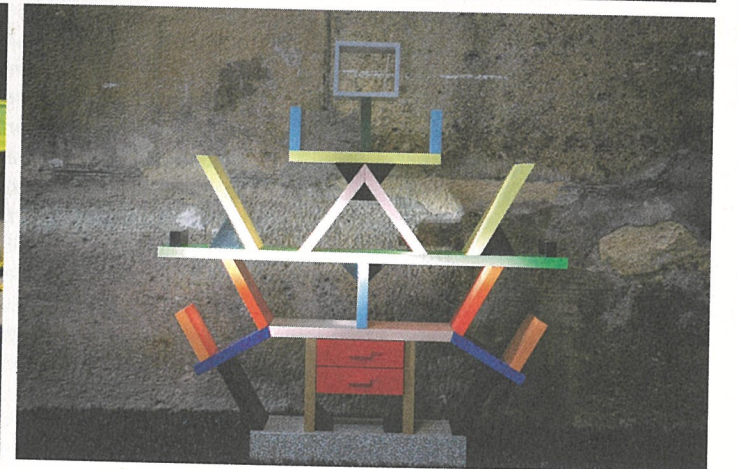
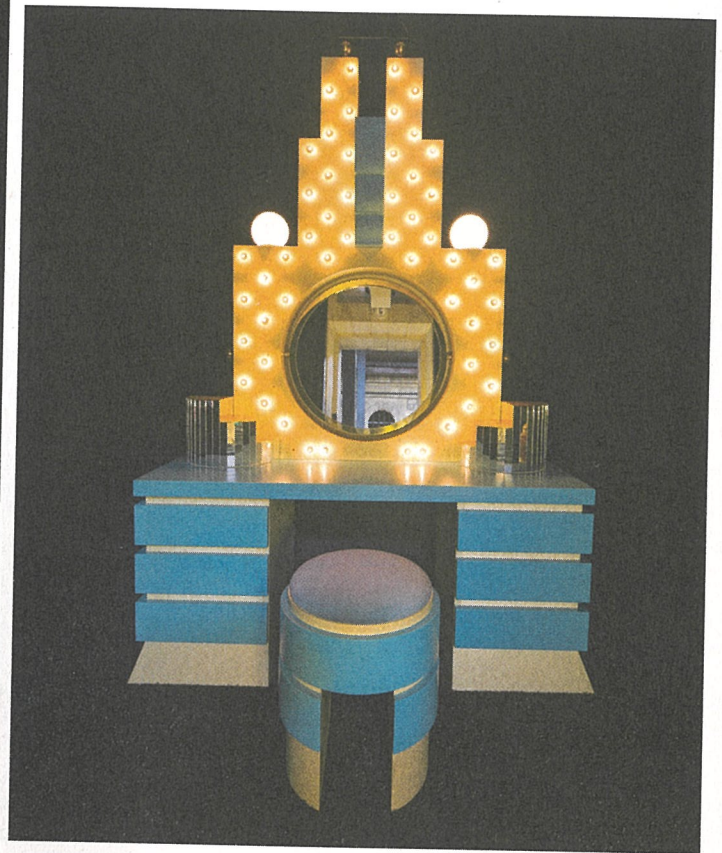
Ettore Sottsass et ses pairs détournent les matériaux pauvres, comme le laminé plastique, et se placent sciemment en dehors des canons du « bon goût ». Ils introduisent la couleur et des motifs délirants. En revanche, les formes puisent dans un registre classique, celui de l'Art déco, avec des compositions géométriques. La bibliothèque Carlton, en forme de château de cartes, devient une icône du design italien à travers le monde. Un millier de fauteuils First, modèle imaginé par Michele De Lucchi, évoquant une planète et ses satellites en orbite, sont vite écoulés sur le marché. Et la Super Lamp de Martine Bedin, comme un jouet à roulettes tiré par une ficelle et hérissé d'ampoules nues, reste un best-seller.

Ultraphotogéniques, joyeusement chaotiques, ces objets anticipent un monde de l'image reine avant Instagram, et en même temps qu'Andy Warhol dans l'art. « C'était un langage international développé en dehors de toutes nations, le rêve d'une culture globale qui était en mouvement. Le contraire est arrivé, avec une culture globale

**« C'était un langage international développé en dehors de toutes nations, le rêve d'une culture globale qui était en mouvement. Le contraire est arrivé, avec une culture globale qui s'est fossilisée »**

Martine Bedin, cofondatrice du groupe Memphis

COLLECTION MEMPHIS MILANO-MADD-BORDEAUX/LAURENT GUÉNEAU X3, MADD-BORDEAUX/LAURENT GUÉNEAU



De gauche à droite et de haut en bas : Ettore Sottsass, *Freemont* (1985). Buffet en placage reconstitué, stratifié plastique, aluminium et bois ; Michael Graves, *Plaza* (1981). Coiffeuse en bois, miroir et placage de bois de bruyère ; *Cellule 6*, ensemble de verres 1982, 1983 et 1986 ; *Reproduction miniature de la bibliothèque Carlton* d'Ettore Sottsass (1981).

qui s'est fossilisée », commente Martine Bedin, aux yeux bleus perçants cachés sous une frange blonde. « On était libres. Je n'ai jamais pu, par la suite, entrer dans le cadre rigide d'une entreprise ou d'un système », ajoute la designer, qui enseigne depuis quarante ans et dit « chercher toujours ».

Aventure fulgurante – elle n'a duré que sept ans, de 1981 à 1988 –, Memphis a laissé des traces indélébiles. « C'est un souffle de liberté qui a remis la culture démocratique au cœur des enjeux, qui a réintégré au premier

plan ce que les règles d'un design élitiste rejetaient, à savoir l'ornement et la décoration, en favorisant la spontanéité, la sensualité et l'humour », analyse Constance Rubini. En témoigne ce lit en forme de ring de boxe, telle une blague de potache, mais aussi un miroir saisissant de la vie de couple. Recherche de forme, mais aussi recherche sociologique et anthropologique.

Ce mouvement « a voulu insuffler une nouvelle vie au mot design », a remarqué Karl Lagerfeld – grand collectionneur, tout

comme David Bowie, de Memphis –, qui avait choisi dans les années 1990 de meubler de ces créations ludiques son appartement de Monaco. Selon Jean Blanchaert, cité dans le catalogue de l'exposition publié chez Norma Editions, « le mérite de Memphis, c'est d'avoir fait une révolution avec des objets ; devenue art, elle est donc immortelle ».

Exposition « Memphis. Plastic Field », au Musée des arts décoratifs et du design (MADD), 39, rue Bouffard, Bordeaux, jusqu'au 5 janvier 2020.